



Le magazine croustillant du lycée Pierre Termier - N°13 -

Décembre 2008



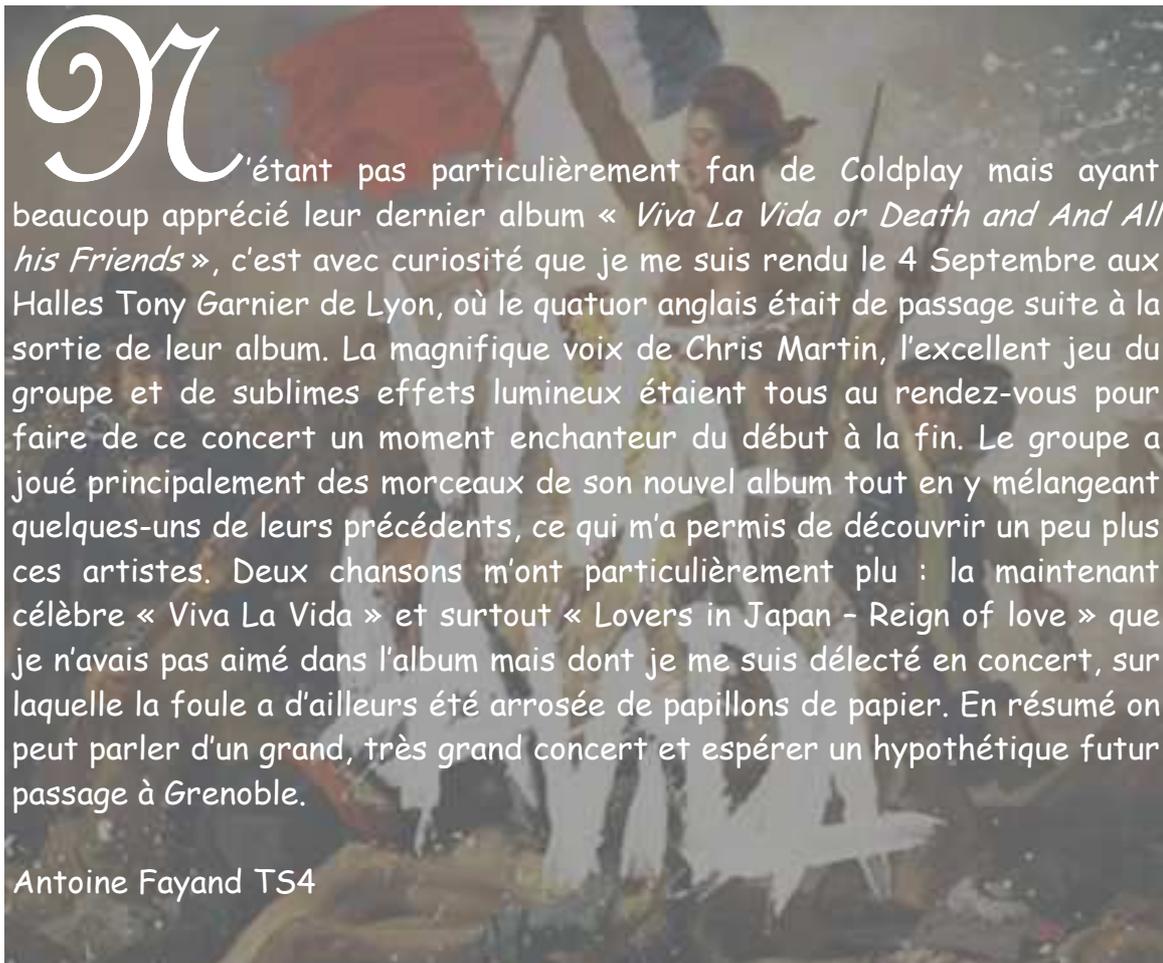
Pierre Termier, entre tradition et modernité



Du nouveau dans Biskot !!
Changement de rédacteur en
chef : André PEDRON



Retrouvez Biskot tout en couleurs et en entier sur : www.lycée-pierretermier.org
Adressez-nous vos commentaires et vos articles sur : lejournalbiskot@laposte.net



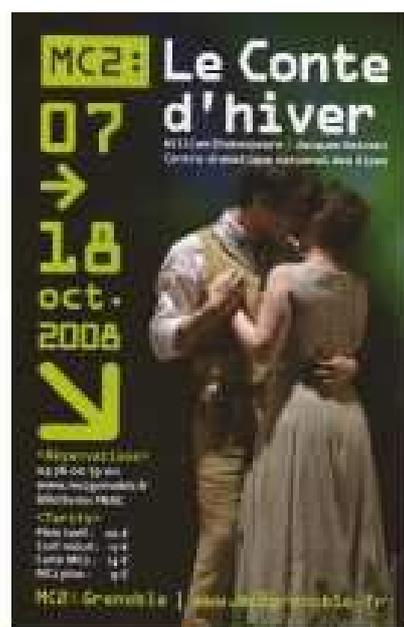
N'étant pas particulièrement fan de Coldplay mais ayant beaucoup apprécié leur dernier album « *Viva La Vida or Death and All his Friends* », c'est avec curiosité que je me suis rendu le 4 Septembre aux Halles Tony Garnier de Lyon, où le quatuor anglais était de passage suite à la sortie de leur album. La magnifique voix de Chris Martin, l'excellent jeu du groupe et de sublimes effets lumineux étaient tous au rendez-vous pour faire de ce concert un moment enchanteur du début à la fin. Le groupe a joué principalement des morceaux de son nouvel album tout en y mélangeant quelques-uns de leurs précédents, ce qui m'a permis de découvrir un peu plus ces artistes. Deux chansons m'ont particulièrement plu : la maintenant célèbre « *Viva La Vida* » et surtout « *Lovers in Japan - Reign of love* » que je n'avais pas aimé dans l'album mais dont je me suis délecté en concert, sur laquelle la foule a d'ailleurs été arrosée de papillons de papier. En résumé on peut parler d'un grand, très grand concert et espérer un hypothétique futur passage à Grenoble.

Antoine Fayand TS4

Le Conte d'hiver de Shakespeare à la MC2

A l'initiative de Mme Nicolai et suivant la volonté de chacun, une partie des spectacles 2008-2009 de la MC2 a été proposés aux élèves du lycée...

Les lumières s'éteignent, les bavardages de quelques-uns s'affaiblissent peu à peu et tous les regards se tournent vers la scène. Le tableau, des acteurs (qui n'en sont déjà plus !) immobiles et nous voilà instantanément plongés dans l'univers de Shakespeare. Chacun retient son souffle, entre étonnement et émerveillement : non, nous ne rêvons pas : Léonthès, roi de Sicile et Polixène, roi de Bohême semblent en pleine partie de « chou-fleur » et chaque pas est un millimètre, un siècle... Cependant, personne n'est resté sur sa faim bien longtemps : Le Conte d'hiver vu par Jacques Osinki, c'est une mise en scène innovante, de jeunes acteurs talentueux, mais surtout une fenêtre ouverte sur une pièce méconnue du grand dramaturge. Entre conservation de l'authenticité de William Shakespeare et adaptation des dialogues, le dosage est parfait ; les scènes, les actes s'enchaînent à la manière des blocs multicolores de la scène qui s'ouvrent et se ferment en guise de décors... On est envoûtés, pris au jeu, on sourit, s'émeut et on rit même parfois. Ce qui démarrerait comme une tragédie prend des airs de comédie à son tournant, des airs de conte... Un conte avant l'hiver où ne régissent plus ni temps ni espace et où la frontière entre réel et imaginaire est bien floue...



Claire Morelato TS4

Lorsqu'on sort de la projection d'un tel film, on se pose une question qui pourrait mettre le doute dans l'esprit de n'importe quel réalisateur et lui laisser croire que sa Palme est une erreur de casting. Qu'a-t-il voulu faire ? Un docu-fiction sur la solidarité des jeunes de banlieues ? Un hymne à la tchatche, à la rébellion ? Un éloge des jeunes profs perdus qu'on « envoie au charbon » ? Un réquisitoire contre l'Education Nationale qui n'apprend rien ? Une plaidoirie en faveur de ces « beaux petits ados » qui comprennent tout, qu'on n'écoute pas, qui voudraient être ailleurs et qu'on met en prison... entre les murs. Monsieur Cantet, un cours n'est pas une tribune, un talk-show, un confessionnal, un ring de boxe, une cour d'assise ou même un désert de chaises bousculées. C'est, avant tout, un lieu où se transmettent des connaissances dans le respect de la personne. Montrer les dérives, les impasses d'un système qui a du mal à convenir à tous pour en faire cette lecture hypocrite et pessimiste, n'est-ce pas un peu facile ?

Corine Portier, professeur de français.

SONDAGE SUR L'UTILISATION DE LA

CARTE M'RA

Personnes interrogées :
15 terminales
15 premières
15 secondes

As-tu la carte M'ra ?

T'en sers-tu ?



oui non



oui non

En êtes-vous satisfait(e) ?



oui non

Que pourrait-on améliorer ?

(selon les sondages)

- _ Plus de réductions sur les forfaits de ski
- _ Plus de cinémas qui la prennent en compte (qu'elle soit valable dans plus de cinéma)
- _ Augmenter les budgets
- _ Utilisable pour la musique
- _ Un crédit pour les livres non-scolaires
- _ Argent renouvelable sur la carte de l'année suivante dans le cas où il ne serait pas tout utilisé
- _ Plus de soldes pour les loisirs

Pour quoi ?



livres spectacles
cinéma autres

Pour les secondes : quelles sont les différences entre chéquier jeune et carte M'ra ?

Texte de Julie Joyeux 2^oB

Le chéquier jeune c'était déjà un bon début... du crédit dans à peu près tous les domaines, un vrai soulagement pour la bourse (et l'argent de poche !) des ados. Petit truc seulement : avec 8€, on ne va pas très loin (ce n'est même pas le prix d'un livre, du moins, un livre qui se respecte ; la moitié du prix d'une place à la MC2... de quoi en rebiffer plus d'un...). En somme, un chéquier assez superficiel. Enfin, le crédit utilisable en une seule fois seulement dans quelques magasins et non reconductible d'une année sur l'autre, n'était parfois pas (ou mal) utilisé...

Avec sa grande sœur, la carte M'ra, c'est tout une innovation ! Plus de forfait, la possibilité de le dépenser en plusieurs fois... Bref, enfin un système à la hauteur de l'attente des jeunes...

Le Ciné de la rentrée

par Xavier Abraham Pasquier (TL)

Les films Oscars 2007 : Sweeney Todd : magnifique opéra macabre de Tim Burton, en passant par Juno film (déjà) culte, porte drapeau du cinéma indie américain et des « feel-good movies », mais aussi No country for old men des frères Coen, et surtout There Will Be Blood, chef d'œuvre incontesté de l'année. Seule ombre au tableau : le prétentieux Into the Wild, surestimé.

L'échange : Clint Eastwood, à travers une mise en scène d'une élégance époustouflante, réalise un film éprouvant et sublime porté par une Angelina Jolie (digne d'une Katharine Hepburn) au sommet de son art. Comme avec Million Dollar Baby, Eastwood nous désarme entièrement ; nous laissant, dès les premières scènes, complètement acquis à son sujet. Certainement un favori aux oscars.

Shine a Light : Véritable concert filmé, rencontre créative entre Martin Scorsese et les Rolling Stones, durant lequel le réalisateur réussit à nous faire plonger au cœur même de l'essence de la musique des Stones, à une époque où ceux-ci ne représentent plus rien à part eux-mêmes.

Les films « Super-Héros » : retour en force et en qualité grâce notamment à Iron Man et The Dark Knight, et si le premier doit beaucoup à Robert Downey Jr., le second doit presque tout au Joker, dont Heath Ledger (décédé suite au rôle) réussit à donner une vraie âme de psychopathe.

Wall-E : Le premier film pour « adulte » de Pixar, les affirmant définitivement comme les plus grands dans le domaine de la 3D. Porteur d'un message fort sur l'écologie et les relations humaines, Wall-E n'en est pas moins un excellent film de science-fiction.

Les films cannois : cru correct. Entre les murs, (palme d'or) : en se cognant au réel, à l'éducation et au langage, le film pose les bonnes questions. Viennent ensuite un excellent Woody Allen Vicky Cristina Barcelona; suivi du Silence de Lorna des frères Dardenne qui signent un film de cinéma officiel caractérisé par son naturalisme de salon profondément toc.

Quantum of Solace : le Bond furieux et violent, que l'on attendait. D. Craig est parfaitement à l'aise en Bond et Olga Kurylenko devient une des plus belles girls de l'histoire. Très imparfait, comme tous les Bond, celui-ci doit sa réussite à sa farouche volonté d'assurer le divertissement coûte que coûte.

Les Biopics de l'année : Sagan jouit d'une belle interprétation collective mais ne reste qu'un beau livre d'images, luxueux qui ne dit rien sur la création littéraire de Sagan, au profit d'innombrables scènes pathétiques bien racoleuses. Coluche: valable surtout pour l'interprétation de F-Xavier Demaison, le film, lui, est gangrené par des effets de style d'un mauvais goût certain.

Bienvenue chez les Cht'is : Ce que les journalistes, dans un mélange de pertinence et de lieu commun, ont appelé un « phénomène de société », a malheureusement fait vite sentir l'indigestion : de cinéma populaire, le film est passé au cinéma beauf (tentation auquel le très réussi Premier jour du reste de ta vie, a su résister).

Indiana Jones 4 : Le plus mauvais de tous, ennuyeux, improbable: film symbole de la rupture créative entre S. Spielberg et G. Lucas. Depuis Spielberg tourne Tintin et Lucas se fait de l'argent avec Star Wars (cf. l'immonde Clone Wars).

Astérix aux jeux Olympiques : Film de producteurs, conçu pour être vendu partout en Europe, appliquant ainsi un humour pas plus français, qu'allemand ou anglais, non, juste nul. On ne peut que se lamenter de voir Benoît Poelvoorde s'agiter sans y croire.



Si tu aimes le français, les langues vivantes, que tu sens que, au fond de toi, tu as une âme artistique et créative mais n'oses l'exprimer, que tu es imaginatif, et que tu penses que les matières scientifiques sont tes pires ennemies : LA SÉRIE L EST FAITE POUR TOI (ou, du moins, si tu choisis la série L tu seras sûr d'être dans ton élément)

Malgré ce que les gens pensent, cette série offre un choix de profils d'études très varié et de multiples débouchés tels que:

En études courtes (bac +2) :

Les BTS: Communication des entreprises, Commerce international, Ventes et productions touristiques, Assistant secrétaire trilingue, édition, banque, Assurance...

Les DUT: Information Communication, Journalisme, métiers du livre, publicité, carrières juridiques...

En études longues (bac +5 à bac +8):

L'université en licence LMD (bac +3) de Lettres modernes, Arts, Lettres classiques, Langues étrangères appliquées (LEA), Langues, Littérature et civilisations étrangères (LLCE), Histoire Géographie, Psychologie, Droit...

Après la licence, les études se poursuivent en master professionnel (bac +5) ou en master de recherche suivi d'une thèse de doctorat (bac +8)

Écoles spécialisées: infirmière, éducatrice de jeunes enfants, éducatrice spécialisée, assistante de service social, architecture, journalisme, sciences politiques, traduction, interprétariat...

Cela prouve que même avec un bac littéraire on peut avoir un bon métier de nos jours et réussir dans la vie.

On entend toujours dire : " Les littéraires ne travaillent jamais"... Effectivement, nos horaires sont peut-être moins importants que ceux des séries S et ES. Cela ne signifie pas forcément que nous ne travaillons pas, le réel travail est à la maison. Mais n'oublions pas que nous avons 7 heures de français par semaine! Avec une heure d'initiation à la philosophie, 5 heures et demi d'anglais pour ceux qui ont choisi anglais renforcé, 4 heures d'Histoire Géographie Nous avons des mathématiques, de la SVT et de la physique. Eh oui, en L nous avons aussi des matières scientifiques (!!!) et de plus accessibles pour tous étant donné que les matières littéraires sont prépondérantes pour nous.

Contrairement aux autres séries, c'est uniquement dans la série littéraire que les élèves en première passent le plus d'épreuves du baccalauréat : bac de français, de mathématiques et enseignement scientifique qui regroupe la SVT et la physique.

En conclusion, la série L est une ouverture au monde - lire est une source d'information - et de découverte utiles à la culture générale.

Chronique cinéma

Sortie DVD du mois

REC Fuir. Se cacher. Mais ne jamais cesser de filmer.

Une journaliste, un caméraman, des pompiers et des locataires, enfermés dans un immeuble. Un suspense insoutenable et l'horreur qui s'installe. "Fuir. Se cacher. Mais ne jamais cesser de filmer." tels sont les mots d'ordre de ce film à glacer le sang. Un scénario ficelé et haletant. Des acteurs d'une banalité affligeante mais d'une redoutable efficacité



permettant l'identification aux personnages. Une vision portée à bout de bras et une musique soutenant l'ambiance glauque qui y règne. Tous les ingrédients sont réunis et parfaitement mis en œuvre pour 1h20 d'angoisse et de terreur. Vous avez envie de passer une nuit blanche à sursauter au moindre bruit? Alors ne manquez pas **REC**.

Sortie en DVD le 23 octobre.

Léa Guinet & Manon Lespinasse



Hortense Nicolet
Ornella Nestle
PL

1) **Que pensez-vous de la série L?**

Étant donné que dans notre classe nous ne sommes pas beaucoup, les relations se font vite et cela crée donc une ambiance très conviviale. Nous pensons qu'en L, nous avons plus de plaisir à travailler et nous sentons plus proches des professeurs. Nous n'apprenons pas par cœur les choses mais nous avons plus tendance à réfléchir, à nous poser des questions. Notre travail est beaucoup plus profond par rapport aux autres séries. Nous développons un jugement personnel beaucoup plus approfondi.

2) **Pourquoi avez vous choisi de vous orienter vers une série littéraire?**

Parce que tout ce qui concerne la lecture, l'art nous passionne. Dans la classe, nous aimons le français, les langues vivantes et l'histoire géographique. Et nous envisageons notre projet de métier dans une de ces directions.

3) **Avez-vous une idée du métier que vous voulez faire plus tard?**

Oui nous désirons nous orienter vers le droit, le tourisme, le design 3D, le journalisme, LEA, institutrice pour enfants handicapés, la communication, la publicité. Quelle liste de métiers variés!

5) **Pour conclure, que conseilleriez-vous à un élève de seconde qui désire s'orienter en Première L ou qui hésite?**

Nous lui dirions: n'hésite pas, fonce et surtout ne te fie pas aux préjugés des autres. Ne les écoute pas. De plus on peut garder les mathématiques en L, même en Terminale avec l'option 'Mathématiques'. Et même si tes parents préféreraient que tu ailles en S ou ES, fais ce que tu as envie de faire par-dessus tout !!!

Interview de la promo Fame...
Plus connue sous le nom de la première L ...

Je ne sais plus où j'ai lu qu'« être en série littéraire, c'est vivre le plaisir de se confronter à la richesse des littératures. C'est acquérir des qualités d'ouverture d'esprit et de rigueur qui offrent bien des horizons. C'est apprendre à aiguiser sa réflexion, à analyser, à synthétiser sa pensée afin de nourrir les analyses et les conversations qui se succéderont tout au long de sa vie. C'est élargir sa connaissance des langues et des cultures étrangères. C'est savoir s'exprimer aisément à l'écrit comme à l'oral », mais je trouve que cela résume assez bien ce qu'est la section Littéraire.

Depuis un an que nous sommes en L, il ne me semble pas qu'une seule personne, encore aujourd'hui présente dans la section, ait regretté ne serait-ce qu'une seule fois son choix d'orientation pris à la fin de la 2de. Malgré notre petit nombre (12 au total : 10 filles et 2 garçons), nous pouvons peut-être avoir la prétention de dire que rares sont les classes comme la nôtre, où les sensibilités sont aussi variées et ont la chance de se côtoyer et de se confronter chaque jour. Après tout, c'est peut-être ça la L, un endroit de partage de cultures et de goûts, et, croyez le ou non, il y a de la place pour tout le monde en littéraire, quoi qu'on en dise.

Mais non, nous ne devons pas lire 8 livres par semaines, non, nous n'avons pas une dissertation à faire chaque soir, non, notre but n'est pas de connaître par cœur le dictionnaire. En revanche, oui, nos connaissances culturelles s'élargissent chaque jour un peu plus, oui, nous comprenons mieux le monde qui nous entoure, oui, nous développons des capacités à mieux apprécier certaines choses, oui, notre esprit est plus ouvert, oui, tout cela nous construit, et surtout, oui, tout cela nous servira plus tard !

En effet, car contrairement aux discours les plus réducteurs et les plus ancrés dans les esprits, nous pouvons assurer ici que le Bac L n'est pas un bac chômage. Si vous effectuez ne serait-ce que la moindre recherche sur le Bac Littéraire, vous découvrirez que celui-ci offre d'incroyables débouchés dans des domaines aussi variés que la communication, le tourisme, le droit, le secteur social, la santé, mais également les métiers artistiques. Alors il serait temps, il me semble, d'arrêter de sous-estimer cette section et d'arrêter également la glorification de la section scientifique, qui n'est certainement pas supérieure à la section littéraire, malgré ce que l'on nous pousse à croire.

Je conclurai en précisant, que l'équipe de Pierre Termier s'efforce, avec beaucoup de convictions, de donner une vraie place à la section Littéraire au sein du lycée, et ce, à travers des projets comme celui sur le philosophe Averroès. Merci à eux.

Et si demain, toi, élève de 2de, tu veux aller en L, ne cède pas aux sirènes de la S, et viens nous rejoindre. Et si vous, parents, votre enfant vient vous dire qu'il souhaite intégrer la L, ne le rejetez pas, au contraire, soutenez le, je vous garantis que plus tard, vous pourrez être fier de lui et de la personne qu'il sera devenu.

Hellboy II *Les Légions d'or maudites*

Après que le prince elfe des souterrains a renié sa famille et rompu la trêve anciennement établie entre les humains et les créatures fantastiques, l'Enfer est prêt à émerger sur Terre. C'est bien assez pour pousser le gros démon Rouge *Hellboy* à sortir de sa retraite pour combattre dignement cette nouvelle menace.

De très bonnes surprises sont à l'affiche dans cet *Hellboy II*; tout d'abord, et avant tout, le méchant : le prince elfe ténébreux *Nuada*, désillusionné face au genre humain qu'il tient en piètre estime. Un anti-méchant, en somme, car on s'attache à sa cause plus qu'à celle des humains, allant même jusqu'à souhaiter sa réussite. Ses arguments sonnent juste, frappent où il faut, sa cause (sauver son peuple) ne manque pas de noblesse. Tout un personnage finement façonné, à la gestuelle martiale impressionnante et différent des schémas habituels d'elfes éthérés, ne serait-ce que dans son apparence.

Hellboy et sa bande habituelle, composée de Abe, l'homme-poisson et de Liz, sa petite amie, ne sont cependant pas en reste: L'humour est bien présent, les personnages étoffés, les relations approfondies.

On remarquera aussi des nombreuses et magnifiques créatures fantastiques, toutes différentes, étranges et plutôt sombres, et une bande-son efficace. Quand à ceux qui auraient peur que les bagarres essentielles à l'univers d'*Hellboy* aient été tronquées, rassurez-vous : l'action est plus que présente, inventive et évitant l'ennui qui pourrait résulter de trop de scènes de combat.

Ce *Hellboy 2* est donc un bon équilibre entre tout, oscillant entre les paradoxes, laissant plutôt perplexe, et ouvrant la porte à un troisième *Hellboy*. Un digne successeur du premier.

Léa Guinet & Manon Lespinasse



Quentin Tournon PS2 fait du Théâtre

Page 6



Caractéristique de sa passion : a grimpé sur les planches dès 6 ans... et n'en est plus redescendu depuis.

B : Tu as commencé à jouer quand ?

Q : Ca fait 8 ans que je joue.

B : Tu as commencé très jeune !!!

Q : Oui, j'avais vu ma grande sœur un jour faire du théâtre, c'était dans un atelier de MJC, j'ai eu envie d'essayer moi aussi.

B : Qu'est-ce que tu pouvais jouer à 6 ou 7 ans ?

Q : On faisait de petites impros, l'animatrice écrivait un scénario à partir de nos impros, on faisait un spectacle en fin d'année.

B : Tu as joué dans beaucoup de pièces ?

Q : Depuis 2 ans, j'ai intégré une troupe AVence Théâtre, qui a organisé un festival de Théâtre amateur : on monte beaucoup de saynètes de différents auteurs, les Fables de la Fontaine, Musée haut, Musée bas de Jean-Michel Ribes, qu'on a jouées en octobre. On joue à diverses occasions, comme pour le Téléthon, par exemple.

B : Comment se passe le travail de préparation ?

Q : A chaque séance, on fait de la relaxation, on chauffe sa voix, après avoir cherché une pièce à jouer (on apporte des recueils pour choisir), on distribue les rôles, on voit la mise en scène.



B : C'est quoi pour toi être passionné par le théâtre ?

Q : Entrer dans la peau d'une personne, devenir quelqu'un d'autre pendant quelques minutes, inventer une autre vie.



PROJET AVERROËS/AL-ANDALUS

Cette année, un grand projet porté par Mme Dorel (professeur d'espagnol) et Mr Battello (professeur de philosophie) anime le lycée Pierre Termier : le projet Averroës/al-Andalus. Il est en plein accord avec le thème diocésain d'année : « Choisir la rencontre ». Comment en effet choisir davantage d'aller à la rencontre de l'autre qu'en partant à la découverte de ce philosophe musulman, par ailleurs médecin et juriste, du douzième siècle, qui vivait à Cordoue, dans cette Andalousie médiévale qu'on nomme al-Andalus parce qu'elle était sous domination arabo-musulmane ?

Si loin et en même temps si proche disent certains, à tel point qu'ils veulent voir en Averroës un préfigurateur des Lumières européennes du 18^{ème} siècle et dans al-Andalus un modèle idyllique de coexistence entre Juifs, Musulmans et Chrétiens dont on devrait s'inspirer aujourd'hui... Ces représentations méritent d'être prises en compte, mais aussi interrogées : correspondent-elles à la réalité ? En partie peut-être, mais certainement pas totalement... Aller à la rencontre de l'autre, ce n'est pas le ramener à du connu, à de l'identique, à ce que l'on aurait envie qu'il soit. Le véritable respect de l'autre, c'est accepter qu'il soit autre, justement. Ce n'est qu'à partir de là, en reconnaissant l'altérité, qu'un véritable dialogue peut s'engager... « Le dialogue des civilisations ne relève pas du passé, mais de l'avenir », dit joliment le philosophe Rémi Brague, à condition toutefois que l'on ne « gomme » pas ce qui peut déranger...

Voilà l'esprit de ce projet et voilà à quoi sont conviés tous ceux qui veulent s'y impliquer : les professeurs de toutes les disciplines, le CDI, la Pastorale, la cuisine, la vie scolaire, tous les jeunes bien sûr ainsi que leurs parents !... Une occasion de rencontre, de travail et de moments culturels et festifs - dont un voyage en Andalousie, partagés tous ensemble, autour des questions des rapports de la foi et de la raison, de l'interprétation des textes sacrés et de la tolérance...

Delphine Dorel et Bruno Battello





Pierre Termier, entre tradition et modernité

SOMMAIRE:

<i>Au fait, qui était Pierre Termier ?</i>	p 7
<i>Histoire des bâtiments</i>	p 8
<i>Les piliers de Pierre Termier</i>	p 8
<i>Pierre Termier, du temps des fêtes de fin d'année à aujourd'hui</i>	p 9
<i>Souvenirs d'élèves</i>	p 9
<i>Le lycée vu de la Terminale</i>	p 10
<i>Orange ou citron ? Les nouvelles couleurs de Pierre Termier</i>	p 10

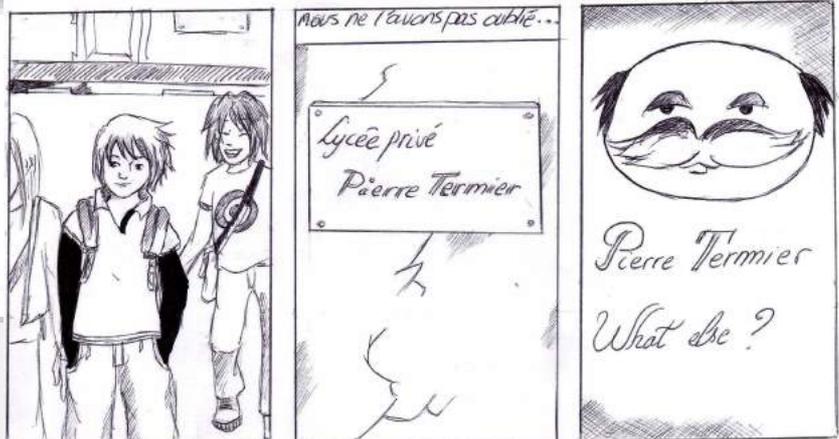
Pierre Termier (1859-1930)

Pierre Termier est né à Lyon, en juillet 1859

Il suit une formation littéraire et scientifique. A 21 ans il sort major de [Polytechnique](#), et par la suite il entre à l'[École des mines de Paris](#). Il se marie puis est nommé ingénieur à Nice en 1883. Quelques années plus tard, il devient professeur car il se plait en compagnie des jeunes. Il comprend tout de suite que le rôle du professeur, n'est pas seulement d'instruire la jeunesse et de lui faire aimer la Science mais aussi de faire progresser cette science.

Marcel Bertrand, son maître, lui avait donné le goût de la géologie. Grâce à lui, il devient spécialiste de la tectonique des plaques. Il fait plusieurs découvertes en géologie en Afrique du Nord et en Corse, mais, depuis 1879, il aimait par-dessus tout étudier les Alpes. Il meurt d'une pneumonie à Grenoble en 1930.

De nos jours, deux établissements scolaires portent son nom : école, collège et lycée à Lyon, et notre lycée de Grenoble



Camille Fayant (2^{de} 1)
Solène Grange (2^{de} 8)



Une Histoire du Lycée, de 1776 à nos jours

Jean-Victor LE GUERN, nouveau directeur récemment installé en septembre 2008 nous rappelle l'Histoire du lycée : Histoire des bâtiments et Histoire des hommes



Lycée Privé Catholique Pierre Termier = lycée des Anciens et des Modernes, lycée général et technologique = lycée Polyvalent, mais avant tout lycée « habité »... lycée « vivant ».

A l'époque où les Dauphins exerçaient le pouvoir en Dauphiné, le vaste domaine de « Bois Rolland » attirait déjà les convoitises.

En 1776 : fabrique de bières, en 1876 : écurie et logement de cocher, en 1887 : ganterie, rue des « dauphins », sans oublier l'atelier de sculpture qui précéda l'installation du Pensionnat St Ursule ; l'établissement a connu de multiples destinations.

Le 16 août 1847, avec La Fondation de l'Institution du Bois Rolland, ce quartier animé se renforce de toute une vie intellectuelle en ouvrant ses portes aux jeunes. En 1927, la mission d'éducation des Ursulines se confondra avec celle de Bois Rolland. Le projet éducatif, fondé sur des relations d'amour et de liberté est toujours aussi vivant aujourd'hui.

A partir de 1932, le lycée ne cessera de se développer et prendra, en 1972, le nom d'un célèbre géologue, auteur d'une œuvre scientifique considérable : Pierre Termier.

Trois grandes étapes marquent alors son histoire : l'époque des pionniers avec G DEROUBE brutalement disparu en 1980, l'époque des pédagogues avec P GUILLAUD et le temps des bâtisseurs avec J. M. Tricart :

« un lycée à taille humaine où chacun est considéré comme une personne en devenir ».

En 1995, l'acquisition du site de Barrès avec ses formations industrielles, notamment en mécanique et plus tard en électronique, apportera une dimension supplémentaire au projet d'établissement.

« L'Evangile n'est pas un étendard, c'est parce qu'il se vit qu'il se dit et non l'inverse. ».

La qualité des relations est primordiale pour faire vivre cette jolie phrase, elle permettra de témoigner face aux générations futures.

Aujourd'hui, avec les nouveaux défis du monde moderne, il est important de « s'engager »... la 4^e étape de l'histoire du lycée sera peut-être celle des « renovateurs » ?

Avec toutes mes excuses à Soeur Marie Thérèse Dardelet à qui j'ai « emprunté » dans son intéressante plaquette les repères historiques.

Les « Piliers » de Pierre Termier par Xavier Abraham-Pasquier, TL

Lorsque l'on parle des personnages « piliers » de la 'maison' (comme on aime l'appeler ici) Pierre Termier, le premier à venir à l'esprit, en tout cas du mien, est Christian Tarello. Arrivé en 1981, notre Conseiller d'Education, spécialisé au niveau de seconde, symbolise à lui seul ce que l'on pourrait appeler l'esprit Pierre Termier. Mélange d'autorité et de proximité aux élèves, il est également le responsable de nombreux événements qui secouèrent Termier tout au long de ces 27 années d'activités, pêle-mêle : le festival du rock, le club de Jazz, ou encore les fêtes de fin d'années (disparues aujourd'hui) qui remplissaient l'Hexagone de Meylan.

Vient ensuite Mme Tarello, secrétaire de direction bien connue des Premières et Terminales pour ses interventions sur le Bac. Fille de M. De Roubaix, premier directeur de Pierre Termier, elle fut, au début des années 70, tout comme Mme Daguet secrétaire ou M. Mejia-Taulé professeur de mathématiques (qui fut également surveillant à Termier), une des premières élèves de la 'maison'.

Au sein de l'équipe même des professeurs encore en activité, celui ayant le plus grands nombres d'années de « sévices » est M. Lafaury, professeur d'Histoire-Géographie, arrivé en 1972, il est suivi par Mr Mejia-Taulé, professeur de maths, puis Mme Fogola, professeur de français bien connue des L, et Mme Nicolaï, professeur de français également.

Merci à Monsieur Tarello.





SOUVENIRS D'ÉLÈVES

Pierre Termier a vu passer des élèves avec des trajectoires peu communes... Souvenirs, souvenirs !
Christian Tarello est intarissable sur le sujet.
Il revient sur quelques trajectoires d'élèves qu'il a revus depuis.

« Je me souviens de Jean-Claude Huot ; scolairement, c'était un élève très moyen ; il aimait la moto, il aimait mettre les mains dans le cambouis ; un jour alors qu'il avait fait une chute à moto et qu'il avait le bras très éraflé, il m'a confié qu'il voulait faire médecine.

Il a eu son bac alors que personne n'y croyait ; quant il a réussi sa 1^{ère} année de médecine, les profs ont été vraiment surpris ; lors de sa 2^{ème} année, qu'il a réussie aussi, il s'est marié et a eu des triplés.

Il travaillait à Rocheplane la nuit pour subvenir aux besoins de sa famille ; il a ensuite passé sa spécialité de neurochirurgie et de médecine légale.

Je me souviens de Jean-Marc qui bégayait ; il voulait travailler dans le monde des affaires ; nous pensions que son bégayement était un réel handicap dans ce type de milieu ; il est devenu négociant en diamant dans le monde entier : il ne bégaye plus. »



« *Pierre Termier, du temps des fêtes de fin d'année à aujourd'hui* »

Imaginez, il existait, il y a moins de 10 ans, dans notre Lycée, un temps où il y avait des fêtes de fins d'années à l'Hexagone de Meylan (600 places) qui faisaient salle comble, où le festival du rock était d'abord créé à Pierre Termier, où le Dauphiné Libéré accordait de longs articles sur les 25 ans du lycée lors d'une fête mémorable, où les politiques de l'agglomération se pressaient. Les élèves s'investissaient volontiers dans cette fête, concernés qu'ils étaient par la vie culturelle et la vie tout court du lycée Pierre Termier.

Aujourd'hui, au cœur d'un lycée proposant pourtant toujours les mêmes valeurs, tout cela semble bien loin. En effet, voilà maintenant 3 ans que les délégués demandent une fête de fin d'année qui sans cesse tombe à l'eau, et cela, à cause d'un investissement inexistant de la part des élèves ; le lycée est déserté le plus vite possible à la sortie des cours, les clubs (Jazz, Théâtre, etc....) proposés sont loin d'être saturés, et même le journal, d'ordinaire l'activité la plus populaire d'un lycée, est en manque de rédacteurs.

Alors, la faute à qui ? Ce qui pourrait expliquer ce brutal changement des mœurs serait l'époque tout simplement. Notre génération d'élèves apparaît beaucoup plus individualiste que celles qui nous ont précédés. Un exemple tout simple : le matin, quand nous arrivons aux portes de l'établissement, combien sommes-nous à porter des écouteurs ? Avec ces deux petites choses dans les oreilles, nous nous enfermons, nous nous coupons du monde, nous nous coupons de l'autre, nous nous coupons de tout. Ainsi nous arrivons, les uns après les autres, seuls, alors qu'il me fut confié qu'avant l'existence des mp3 et autres iPods, les élèves passaient la porte en groupes. Cet acte apparemment anodin est ainsi très significatif d'un temps où nous sommes beaucoup à adopter une attitude d'indifférence collective.

Mais ne vous y trompez pas, je n'essaye pas ici d'adopter une attitude du « c'était mieux avant », d'être fataliste ou bien encore d'essayer de tenir des propos de vieux réac (je suis encore bien trop jeune pour cela). Car si nous sommes certes plus individualistes, ce n'est pas pour autant que nous avons moins de choses à donner et à offrir. Nous sommes une génération qui n'est pas mieux ou moins bien que celles qui nous ont précédés : nous sommes une génération différente voilà tout. Néanmoins il est légitime de se demander si parfois nous nous dirigeons dans la bonne direction.

Or, comment ne pas se poser la question quand nous arrivons à un stade où le communautaire ne semble signifier plus rien, où le superficiel, l'attitude consummatrice et l'apparence ont pris le dessus sur de vraies valeurs comme l'échange, l'écoute, le partage, l'ouverture sur l'autre et sur le monde, et le respect d'autrui ? Des valeurs dans lesquelles pourtant la maison Pierre Termier (et c'est sa particularité) croit dur comme fer et qu'elle tente de transmettre depuis 30 ans à chaque élève.



Nous savons maintenant ce qui nous reste à faire pour construire des projets en commun et redonner un souffle nouveau et un coup de jeune à la vie du lycée, mais cela ne se fera certainement pas comme ça. Il faudra que chacun s'investisse durablement, que chacun balaye devant sa porte, mais surtout que chacun ose, ose aller vers l'autre (sans a priori et sans préjugés). Et cela, ce serait déjà faire un grand pas en avant..